

Nous devrions nous méfier avant de mettre la crise climatique sur le dos de la surpopulation

12 février 2020 Par Heather Alberro (The Conversation) <https://consortiumnews.com/2020/02/12/we-should-be-wary-of-blaming-overpopulation-for-the-climate-crisis/>

Heather Alberro est maître de conférence associé et prépare un doctorat en écologie politique à l'université Nottingham Trent.

Selon Heather Alberro, les habitudes de consommation des personnes les plus riches du monde ayant un fort impact carbone ont plus d'incidence sur l'environnement que la croissance démographique dans les régions pauvres.



Jane Goodall, primatologue et anthropologue anglaise, lors d'une conférence de presse du Forum économique mondial, à Davos, en Suisse, le 22 janvier 2020. (EPA-EFE/ALESSANDRO DELLA VALLE)

Le Forum économique mondial annuel de Davos a rassemblé des représentants de gouvernements et d'entreprises pour débattre de la manière de résoudre l'aggravation de la crise climatique et écologique. Cette réunion a eu lieu au moment où les feux de forêts dévastateurs se sont calmés en Australie. On pense que ces incendies ont tué jusqu'à un milliard d'animaux et généré une nouvelle vague de réfugiés climatiques. Pourtant, comme lors des négociations sur le climat de la COP25 à Madrid, le sentiment d'urgence, l'ambition et le consensus sur les prochaines étapes ont été largement absents de Davos. Mais un débat important a fait surface - celui de savoir qui, ou quoi, est à blâmer pour la crise. La célèbre primatologue Jane Goodall a fait remarquer que la croissance de la population humaine est responsable de cette situation et que la plupart des problèmes environnementaux n'existeraient pas si notre population était au même niveau qu'il y a 500 ans.

Cela peut sembler assez inoffensif, mais c'est un argument qui a de sinistres implications et qui est basé sur une mauvaise interprétation des causes sous-jacentes des crises actuelles. À mesure que celles-ci s'aggravent, les gens doivent être prêts à contester et à rejeter l'argument de la surpopulation.



// TWEET @AlGore est très impressionné par "Greta Thunberg" cc : @GretaThunberg #WEF202 A Davos #WEF2020, @algore se met à crier sur l'urgence de contrôler le climat : "Ce sont les Thermopyles ! ... C'est la bataille des Ardennes ! C'est Dunkerque ! C'est le 11 septembre !"

Diversions dangereuses

La "Bombe démographique" de Paul Ehrlich et "Les limites à la croissance" de Donella Meadows parus à la fin des années 1960 et au début des années 1970 ont suscité des inquiétudes quant à la croissance de la population humaine mondiale et à ses conséquences sur les ressources naturelles.

L'idée qu'il y avait tout simplement trop de gens qui naissent - la plupart d'entre eux dans les pays en développement où les taux de croissance de la population avaient commencé à décoller - s'est insinuée dans les arguments de groupes environnementaux radicaux comme Earth First ! Certaines factions au sein du groupe sont devenues célèbres pour leurs remarques sur la famine extrême dans des régions où la population est en pleine expansion, comme l'Afrique, ce qui, bien que regrettable, pourrait présenter des avantages environnementaux par le biais d'une réduction du nombre de personnes. [Earth First ! affirme qu'ils n'ont pas approuvé l'article de 1987 sur le plan éditorial.]

En réalité, la population humaine mondiale n'augmente pas de manière exponentielle, mais ralentit et devrait se stabiliser autour de 11 milliards d'individus d'ici 2100. Plus important encore, le fait de se concentrer sur les statistiques démographiques masque le véritable moteur de nos désastres écologiques. A savoir, le gaspillage et l'inégalité générés par le capitalisme moderne et sa focalisation sur une croissance sans fin et l'accumulation des profits.

La révolution industrielle, qui a allié pour la première fois la croissance économique à la combustion des énergies fossiles, a eu lieu en Grande-Bretagne au XVIIIe siècle. L'explosion de l'activité économique qui a marqué la période d'après-guerre connue sous le nom de "Grande accélération" a fait monter en flèche les émissions, et elle s'est en grande partie produite dans l'hémisphère nord. C'est pourquoi, des pays ayant une plus grande richesse comme les États-Unis et le Royaume-Uni, qui se sont industrialisés plus tôt, portent une plus grande part de responsabilité historique en ce qui concerne les émissions de gaz à effet de serre. En 2018, les principaux émetteurs de la planète - l'Amérique du Nord et la Chine - étaient responsables de près de la moitié des émissions mondiales de CO2. En fait, les taux de consommation élevés de ces régions

génèrent tellement plus de CO₂ que ceux des pays à faible revenu, que 3 à 4 milliards de personnes supplémentaires dans ces derniers ne feraient guère de différence concernant les émissions dans le monde.



Les habitudes de consommation à fort impact carbone des personnes les plus riches du monde sont davantage responsables de la crise climatique que la croissance démographique dans les régions pauvres. (Artem Ermilov/Shutterstock)

Il faut également tenir compte de l'impact disproportionné des entreprises. On pense que seulement 20 entreprises productrices d'énergies fossiles auraient contribué à un tiers de toutes les émissions modernes de CO₂, bien que les dirigeants de l'industrie aient été au courant des données scientifiques sur le changement climatique dès 1977.

Les inégalités de pouvoir, de richesse et d'accès aux ressources - et ce ne sont pas seulement des chiffres - sont les principaux moteurs de la dégradation de l'environnement. La consommation des 10 % les plus riches de la planète produit jusqu'à 50 % des émissions de CO₂ liées à la consommation, alors que la moitié la plus pauvre de l'humanité n'y contribue qu'à hauteur de 10 %. Avec seulement 26 milliardaires qui possèdent aujourd'hui plus de richesses que la moitié du monde, cette tendance devrait se poursuivre.

Les questions de justice écologique et sociale ne peuvent être séparées l'une de l'autre. Blâmer la croissance de la population humaine - souvent dans les régions les plus pauvres - risque d'alimenter une réaction raciste et de se substituer à la responsabilité des puissantes industries qui continuent de polluer l'atmosphère. Les régions en développement d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine sont souvent les plus touchées par les catastrophes climatiques et écologiques, alors qu'elles y ont le moins contribué.

Le problème est l'extrême inégalité, la consommation excessive des ultra-riches du monde et un système qui privilégie les profits au détriment du bien-être social et écologique. Ce sont sur ces points que nous devrions concentrer notre attention.